

SITUATION ET DISPOSITIF PSYCHANALYTIQUE DE GROUPE : POUR UNE MÉTHODE D'ÉTUDE DES PRODUCTIONS IDÉOLOGIQUES

R. KAËS *

L'idéologie est définie comme un processus, une position et un système plutôt que comme un contenu. L'analyse de l'idéologie comme discours de la pulsion de mort et construction d'objets idéaux-narcissiques fait apparaître son rapport avec l'économie de l'angoisse de la perte de l'objet. Toute situation interpersonnelle ou groupale susceptible de mobiliser une telle angoisse et d'y opposer un système collectif de défense comporte des caractéristiques psycho-sociales susceptibles d'être reprises dans un projet méthodologique adéquat pour l'étude des productions idéologiques. Ainsi, le dispositif du groupe de formation régi par la règle psychanalytique fondamentale détermine des processus de construction idéologique destinés à lutter contre l'angoisse de la perte objectale, à instaurer un idéal d'identification, à neutraliser les effets de changement provoqués par l'interprétation, à maintenir le lien groupal imaginaire en déni de la rupture qu'implique la terminaison de l'expérience.

1. SYSTEME, PROCESSUS ET POSITION IDEOLOGIQUES : ESSAI DE DEFINITION

Une remarque d'abord : dès son invention (par Destutt de Tracy, en 1796), le mot idéologie fut affecté d'une connotation péjorative dont les dictionnaires, grands ou petits, portent encore la trace. Ainsi Larousse, Littré, Lalande : "étude des idées abstraites, discussion creuse sans rapport avec les faits réels". Pour les esprits réalistes, ou idéalistement épris de vérité, idéologue est injurieux, tant il est vrai que l'injure est une façon verbale de signifier qu'il manque à l'autre quelque chose d'important (Castets, B., Noizet, G., 1962). L'idéologie est toujours dénoncée, en effet, comme celle des autres, celle par laquelle ils prétendent dire objectivement la vérité alors qu'ils profèrent un mensonge destiné à ménager leurs intérêts les plus vitaux, ceux d'un groupe ou d'une personne. Marx et Engels (1846) d'abord, puis K. Mannheim (1929), J. Gabel plus récemment (1966) insistent sur ce caractère

(*) Laboratoire de Psychologie Clinique et Pathologique. Département de Psychologie (Laboratoire Associé au C.N.R.S. 182). Université de Provence 13 621. Aix-en-Provence. cédex.

Ce texte est extrait de la Thèse de Doctorat d'Etat de R. Kaës (1974), à paraître chez Dunod.

fonctionnel de l'idéologie. Son acception la plus commune est celle enregistrée en 1931 par le Larousse du XX^e siècle : "Système d'idées constituant une doctrine politique ou sociale et qui inspire les actes d'un gouvernement ou d'un parti". W. Weidlé dans son article sur le concept d'idéologie (1959) estime que si l'idéologie est en mesure d'inspirer quelquefois les actes d'un gouvernement ou d'un parti, elle leur en fournit toujours une justification.

Cette remarque liminaire pourrait s'appliquer à d'autres notions qui ne sont d'ailleurs pas sans rapport avec celle d'idéologie et avec la problématique dans laquelle elle se trouve prise : ainsi, comme l'a noté justement J.B. Pontalis (1971), pour l'*illusion* : toute une tradition de pensée, issue du rationalisme classique et reprise par la sagesse commune, n'a visé qu'à dénoncer l'illusion, tout comme la pensée occidentale, iconoclaste tantôt par excès tantôt par défaut, a considéré l'image et l'imaginaire comme une fausse perception, génératrice d'errements et de folie (G. Durand, 1964). Le projet rationaliste et positiviste est de se défaire de ces "fausses" opinions, de ces extravagances de la raison : un tel projet est finalement animé du désir d'expulser ces mauvaises présentations et, de ses effets, mettre l'homme hors d'atteinte et l'en défendre. Inversement, le projet que l'on pourrait appeler gnostique ou iconodule, pour reprendre les termes du débat qui mit en opposition l'Orient et l'Occident chrétiens plusieurs siècles durant, et dont l'enjeu fut la vérité de l'Être, affirme contre la raison objectivante un pouvoir créateur de l'illusion, de l'imaginaire, du *songe-plein*. Pour la psychanalyse, l'illusion a été restituée au fonctionnement de la pensée, comme par Freud le rêve et les formations de l'inconscient ont été rétablies au premier plan de la compréhension de la totalité du champ psychique. Pour y parvenir, il a fallu surmonter ce terrorisme de la dénonciation de l'illusion et du rêve, ou celui de sa célébration qui en est le renversement dans le contraire. Il a fallu aussi admettre, non que le narcissisme en souffrit, que toute pensée est non seulement infiltrée par ces formations, mais aussi qu'elle y trouve son inspiration première, et quelquefois féconde.

Il en va de même pour l'idéologie, cette "nuisance" dans les rapports sociaux et les sages élaborations de la pensée (Ruyer, 1972). Et il est vrai que les égarements engendrés par de telles pensées dans les sociétés ou les groupes totalitaires, les violences meurtrières qu'ils entretiennent, que l'insécurité sociale et la dissolution des anciennes normes, valeurs et philosophies, que les "morts" successives de Dieu, des Civilisations et de l'Homme, que la perspective de l'épuisement de la Terre, que le reflux consécutif des angoisses psychotiques et notamment dépressives, que la redécouverte du corps et de sa "perte" dans l'abstraction des systèmes et des signes, que toutes ces expériences accompagnent et réactivent les formations idéologiques, caractérisent l'intérêt actuel pour ce système de pensée, et mobilisent la défense contre ce qu'elle est supposée recéler : un idéal inaccessible, un bon objet, mais pour l'autre.

En deçà des motifs de lutte contre les nuisances réelles ou supposées, de certaines formes idéologiques, le coefficient de péjoration qui l'affecte tient à sa propre composante : l'*envie*, au sens kleinien du désir de détruire ce que possède l'autre, qu'elle suscite ; tenant lieu de l'objet idéal, l'idéologie est attaquée comme cet objet lui-même. Alors qu'elle élabore et maintient l'objet idéalement bon pour un groupe persécuté ou déprimé, elle fonctionne pour les autres, pour les étrangers, comme un objet mauvais : c'est le bon objet de l'autre qui supporte l'acharnement destructeur. Acharnement : toute dénonciation idéologique se repaît en effet de l'idée comme d'une chair enviée, et s'engage elle-même dans le processus mortifère qu'elle dénonce.

Aucune étude de l'idéologie ne saurait ainsi être entreprise sans que se trouve posée, et souvent de manière aigüe, suscitant le doute et l'insécurité, cette question : comment analyser l'idéologie sans en parler idéologiquement, sans être pris soi-même dans la question psychotique et dans le piège manichéen du Vrai et du Faux, du Bien et du Mal absolus, sans produire l'antidote même contre le doute et l'insécurité : un nouveau dogme ? L'adhérence de l'idéologie dans tout système de pensée est d'ailleurs une donnée qui se découvre aisément au cours de l'analyse elle-même : entreprendre une recherche, c'est d'une manière plus certaine tenter de réduire une incertitude, et recomposer un monde – un monde d'idées – après en avoir éprouvé la perte. Tant que les philosophies peuvent être la tentative inachevée de systématiser ces incertitudes et de cerner les conditions de leur objet, elles admettent qu'elles s'étaient sur un manque à être et à penser, elles s'élaborent *en dépit de* ces limitations. En dépit de – non *en déni de* –. La démarche enquêtrice de la science s'inscrit plutôt dans cette position, qui en sa marque originelle n'en est pas moins une quête de savoir et de pouvoir, cela même qui fait défaut. Si nous admettons ce noyau inaugural d'une position idéologique comme moment de la constitution de la pensée, en ce qu'elle se substitue sur le mode d'une retrouvaille de la puissance de l'idée à l'objet perdu et détruit, nous pouvons considérer l'idéologie comme un échec de la philosophie et de la pensée enquêtrice de la science : un échec du travail de deuil qui met en oeuvre le déni de la perte (1).

L'étude de l'idéologie, comme celle d'autres systèmes de pensée (utopies, philosophies, mythes, conceptions de l'univers ou théories scientifiques), aboutit à une impasse si l'on axe la réflexion sur le degré de conformité de ces représentations avec le réel objectif, extérieur au sujet, ou sur leurs seuls contenus. L'analyse positiviste et réaliste a discerné essentiellement la fonction justificatrice et falsificatrice de l'idéologie. Ce sont là des fonctions secondaires, qui ne peuvent être découvertes et restituées dans le champ complexe de l'expérience qu'en portant le débat sur les processus *constitutifs* de l'expérience. Mettre l'accent sur les déviations de la pensée aboutit ou bien à les rejeter, de la même manière que l'amnésie infantile expulsant du champ de l'expérience ultérieure la sexualité refoulée en cultive les rejets dans la fascinante horreur de l'adulte pour les perversions sexuelles (1), ou bien à en "oublier" l'origine, ou bien alors à retrouver comment ces "déviations" sont présentes (et potentiellement fixées) dans toutes les formes de la pensée, comment elles correspondent à des solutions élaborées pour faire face à d'insurmontables conflits, à de mortelles angoisses. Définir l'idéologie comme falsification et fausse conscience conserve un relent précisément idéologique, tant que cette définition ne pose pas les critères du vrai et du faux ; tant qu'elle "falsifie" à son tour, ou à tout le moins occulte ce qui rendrait intelligible -- et non judicatif -- son origine, sa structure, ses fonctions.

Ce qui nous paraît accessible à une analyse de l'idéologie qui reconnaîtrait ces écueils et ces "déviations" comme des avatars de la pensée même, c'est la perspective qui prendrait dans son champ ses propriétés structurelles et fonctionnelles, les processus de son élaboration et de son changement, ses relations avec d'autres systèmes de pensée. Cette perspective requiert la prise en considération des conditions psychologiques et sociales qui concourent à son élaboration et dans lesquelles elles fonctionnent. Les contraintes méthodologiques de cette analyse font immédiatement apparaître une possibilité et une limite : une possibilité de garantir un discours sur l'idéologie articulé avec les éléments d'une situation postulée comme

(1) C'est par un retournement de ces termes que Deleuze et Guattari définissent la castration comme l'idéologie du manque (1972 p. 66-68).

adéquate pour sa manifestation et son étude ; une limite imposée par la nécessaire contingence de toute méthode, de par sa visée de mettre en évidence, et donc d'estomper des facteurs perceptibles dans d'autres méthodologies. Ainsi, l'étude de l'idéologie à travers la méthode du groupe de formation, qui rend possible l'investigation de composantes psychiques et groupales de l'idéologie, limite l'intelligibilité de sa genèse et de sa fonction à partir du champ social global, dans lequel d'autres forces interviennent.

Dans le cadre de cette étude, l'idéologie sera considérée comme un système d'idées, comme un processus et comme une position intelligibles dans leurs rapports avec la groupalité : soit le devenir-groupe, l'être-en-groupe et l'être-groupe :

– *Un système d'idées* abstraites, impersonnelles, conscientes ou inconscientes, dont la fonction est de rendre compte – éventuellement de justifier – du rapport à la réalité interne et externe, et de l'action de l'homme et du groupe sur cette réalité (2). Un tel système exprime des fantasmes inconscients, des relations d'objet, et correspond à un stade d'élaboration des objets idéalisés. Ce stade d'élaboration peut être défini comme responsable de la rigidité du système et de ses fonctions défensives.

– *Un processus de construction corrélatif de la réalité et des rapports groupaux*. L'idéologie est une composante structurale de la groupalité, elle lui est coextensive. Il serait donc incorrect d'envisager l'idéologie sous le seul aspect des fonctions défensives qu'elle assume. L'idéologie fabrique le groupe comme le groupe est l'espace de son inscription.

– *Une position*, c'est-à-dire un moment décisif des productions, des processus, des relations d'objet et du système de pensée (donc de l'élaboration des fantasmes et de la constitution de la réalité interne et externe) dans la genèse du groupe, articulée avec les positions décrites par M.Klein, et dans lesquels se trouvent concernés les rapports entre la formation du groupe, les angoisses fondamentales et les instances idéales. Le concept de *position* permet de prendre en considération et de traiter le système en rapport avec les systèmes d'action et de relation dans le groupe. Le système d'idées apparaît alors comme une production du groupe, comme un objet dont les formes sont multiples (un discours, un leader, le groupe) et investies par les membres du groupe. Le choix du terme kleinien de position est suggéré par le fait que l'ensemble des angoisses, des relations d'objet et des mécanismes de défense et d'élaboration qui caractérisent la production de l'idéologie apparaît dans les stades les plus précoces du développement groupal, et qu'il est susceptible de se manifester à nouveau dans certaines conditions, chaque fois que l'organisation groupale est mise à l'épreuve par l'échec d'autres positions fondamentales, parmi lesquelles il serait utile de discerner, au moins, une position mythique ou mytho-poétique.

(2) Cette définition est proche de celle que propose Althusser (1965, 1966) lorsqu'il écrit que dans l'idéologie "ce n'est pas leurs conditions d'existence réelle, leur monde réel que les hommes se représentent, mais c'est avant tout leur rapport à ces conditions d'existence qui leur y est représenté. C'est le rapport qui est au centre de toute représentation imaginaire du monde réel".

2. DISPOSITIF ET SITUATION DU GROUPE DE FORMATION : UNE METHODE D'ANALYSE DES SYSTEMES IDEOLOGICO-MYTHIQUES

Il est possible de ramener à trois propositions les hypothèses générales qui orientent notre recherche. La première concerne l'analyse du groupe : la production d'un système idéologico-mythique est une fonction du groupe ; ce système est un élément capital du processus groupal. La seconde a trait au dispositif et à la situation du groupe de formation : le rapport particulier qu'instaure les modalités du travail psychanalytique entre celui-là et celle-ci définit une méthode adéquate pour l'étude du processus, de la structure et des fonctions de ces systèmes. La troisième met en cause une des dimensions spécifiques du travail psychanalytique dans les groupes, qu'il s'agisse de groupes de formation ou de psychothérapie, ou encore d'organisations groupales durables et institutionnalisées : l'interprétation du système contre-interprétatif que constitue l'idéologie ou le mythe.

Nous développerons dans cet article les aspects méthodologiques que contient la seconde proposition. La première et la troisième ont été discutées ailleurs (Kaës, 1974).

2.1. Dispositif, situation : les tensions engendrées par leurs rapports.

Nous appellerons *dispositif*, ou cadre, l'ensemble des aménagements pré-déterminés définissant les conditions constantes d'une expérience de groupe de formation : soit l'aménagement du temps et de l'espace, la structure des modalités relationnelles et expressives prescrites par une règle, la détermination du nombre et du statut (le plus souvent : âge, sexe, statut professionnel) des participants. Le dispositif est ordonné à un but : la manifestation et le traitement de certaines formations inconscientes psychiques et sociales. Le dispositif est ainsi conduit par une idée ou un projet dont les effets ne sont pas seulement à comprendre et à analyser en termes opératoires (quant au but) mais aussi à rapporter aux processus engendrés par sa mise en oeuvre (quant aux résultats). C'est dire que l'analyse du dispositif ne saurait être complètement disjointe de la situation particulière qui s'y développe à travers lui.

La *situation* est l'ensemble des significations produites et échangées dans le cadre du dispositif et à son propos, par les différents acteurs qui y sont impliqués. Alors que le dispositif de groupe est l'agencement instrumental destiné à manifester les formations inconscientes psychiques et sociales développées par le fait d'être en groupe, à en repérer et à en dégager le sens et la fonction, la situation de groupe consiste dans l'organisation spécifique de ces formations au cours du processus groupal. Par exemple, le système de l'offre et de la demande constitue un élément déterminant de la situation : l'analyse de ce système n'est rendue possible que par les propriétés du dispositif, notamment par l'énoncé de la règle et par le travail de l'interprétation. Lorsque nous avons présenté les caractéristiques formelles du dispositif et de la situation des séminaires analytiques de formation (Kaës, 1972), nous avons souligné que la règle, comme énoncé, est un élément du dispositif, et qu'elle est aussi, en ce qu'elle est une énonciation, investies de significations affectives et représentationnelles. Tous les éléments du dispositif sont en mesure d'être investis et élaborés dans la situation de groupe, à travers les processus qui s'y développent, et notamment à travers l'élaboration d'un système idéologico-mythique : notre hypo-

thèse est qu'un tel système tend à annuler les effets du dispositif, à l'occulter et à lui en substituer un autre.

C'est que des forces contraires sont mobilisées par l'existence du dispositif et par le développement du processus groupal. La mise en place d'un système idéologique correspond à une modalité de résolution de ce conflit, par la transformation (dénégative, déniante) du dispositif dans la situation, par son rejet ou son abandon. *C'est sur cette tension entre le dispositif et la situation que repose l'intérêt méthodologique du groupe de formation pour l'étude de l'idéologie.* Considérée du point de vue du but dont le dispositif est l'instrumentation, cette tension se manifeste entre d'une part le projet et les procédés de formation personnelle.

2.2. Construction du groupe à travers le dispositif.

La limitation temporelle prédéterminée de l'expérience, le principe de la dispersion des participants après celle-ci, l'existence d'une fonction interprétante maintenant ouvert l'écart entre d'un côté la demande des participants et, de l'autre, les modalités transférentielles de sa réalisation dans le groupe (et à travers la construction même de celui-ci comme objet fantasmatique) sont les éléments fondamentaux qui contrecarrent la transformation du groupe-objet en organisation groupale réelle (groupe-support). Ces éléments relèvent de ce qui, dans l'énoncé de la règle (formulation par l'interprétant des modalités expressives : "parler de ce qui est éprouvé" – et relationnelle : "abstinence de tout rapport dans la réalité") assure la transition de l'imaginaire vers le symbolique. Demeurer et faire ensemble est un impossible d'emblée posé. A cette inéluctable privation et limitation tient le dégageant rendu possible de l'illusion momentanément retrouvée, éprouvée c'est-à-dire mise à l'épreuve de l'autre et notamment de l'interprétation. Telles sont les conditions positives de la non-crédation du groupe-support permanent, le ressort de la découverte du lien groupal : à la condition de la suspension de toute mise en acte d'un groupe.

Cependant, la limitation temporelle et l'énoncé de la règle sont aussi, indirectement, par les effets qu'ils entraînent – effets de transfert notamment –, responsables de la mise en oeuvre de processus destinés à la construction et à la stabilisation du groupe. Il nous faut en examiner les voies.

L'entrave à la réalisation des buts sexuels directs constitue une répression de la libido. Les effets de cette répression s'étendent à l'érotisation des processus intellectuels et à l'avènement de ce que Freud a appelé, dans *Totem et Tabou*, la toute-puissance des idées. Relayant et amplifiant le travail psychique inauguré dès la demande de formation de groupe, le dispositif renforce donc le sentiment de la grande valeur, exagérée en toute autre circonstance, qui est accordée aux processus et aux productions psychiques sur lesquels se trouve déplacée et investie l'énergie barrée à d'autres issues. La formation et le groupe sont les objets offerts à la pulsion et trouvés par elle. Le sur-investissement de la pensée et de la parole, qui caractérise la névrose obsessionnelle, est un des résultats du barrage opposé par la règle à la décharge motrice et musculaire. Ce sur-investissement est aussi l'issue de la lutte contre la limitation temporelle : l'idée, elle, demeure, et son maniement échappe aux contraintes de la réalité. D'autres éléments du dispositif concourent d'ailleurs à surdéterminer le processus d'érotisation narcissique de l'idée : la *suspension* des relations avec le monde extérieur et social (3) ; les mesures assurant la discrétion vis

(3) Qui correspond à la phase d'occultation dans le modèle mythique de la geste héroïque du groupe (Kaës, 1974).

à vis de l'extérieur, le groupe fonctionnant alors comme le reteneur ou le conservateur des produits internes (4) ; éventuellement le dispositif de la *restitution* investi comme moyen de contrôle et de récupération pour le groupe de ce qui le concerne comme objet destiné à être contradictoirement créé et perdu. L'utilisation de ces éléments du dispositif à des fins de conservation du groupe ne sont pas sans rapport avec les mesures défensives, prévalentes dans la névrose obsessionnelle et dans la mélancolie (5), contre le danger de la perte et de la destruction de l'objet et de soi, contre les atteintes consécutives portées au narcissisme, et contre le retour des angoisses d'incorporation orale.

En outre, la grande valeur (dont l'"exagération" peut aussi provoquer des mesures de désinvestissement) accordée aux processus et aux productions psychiques est renforcée par l'attente supposée du moniteur, des autres et du "groupe" vis à vis de ces productions. L'intérêt qu'ils y sont censés porter trouve ainsi une sorte de répondant *maternel* à l'intérêt que les participants accordent à leurs propres productions, à ce qui se passe à l'intérieur d'eux-mêmes et du groupe, à ce qui en sort, à ce qui délimite le contenant et le contenu, l'enveloppe et la frontière.

Les autres facteurs favorables à la construction et à la conservation du groupe sont engendrés dans la situation par l'effet du dispositif. Nous avons tenté dans un précédent travail (1973a) de caractériser cette situation comme le théâtre et le résultat des mouvements régressifs dans l'organisation pulsionnelle, dans l'évolution du Moi, dans l'élaboration des identifications et des relations d'objet de chaque participant. En distinguant une double réaction de deuil, dans un temps à la fois bref et intense de bouleversements affectifs, en proposant une analogie avec les régressions et les élaborations de l'adolescence, en soulignant les affects dépressifs et persécutifs que comporte la réaction de deuil, nous avons mis l'accent sur les conditions favorables à l'élaboration de l'objet-groupe et à sa réalisation en groupe support, à travers l'organisation de sa maintenance, de ses défenses et de sa justification. Le surinvestissement narcissique d'abord contraire à l'élaboration groupale, doit, en effet, trouver une issue dans l'élaboration d'un objet susceptible d'en procurer les bénéfices, et d'une manière telle qu'il assure l'avenir contre toute nouvelle perte ou défaillance.

La perspective que nous avons proposée et qui concerne la réactivation des conflits défensifs, le déclenchement des mouvements régressifs et transférentiels, la mise en oeuvre de nouvelles modalités de satisfaction libidinale à travers les identifications et les élaborations idéales, permet de situer les phénomènes du leadership et de l'idéologie comme les processus fondamentaux de la construction du groupe comme appareil psychique groupal (Kaës, 1976). Une telle perspective permet de distinguer entre la représentation du groupe comme entité psychique imaginaire et le fonctionnement du groupe-support en tant qu'organisation relationnelle et expressive concrète, historique et matérielle d'une forme sociale de groupement. Alors, la régression en situation de groupe ne peut être tenue d'emblée pour une régression *du* groupe. Non seulement la régression diachronique et singulière de chaque participant ne coïncide pas de manière isomorphe avec celle des

(4) Dans le dispositif du séminaire constitué de plusieurs groupes restreints et d'un groupe large, l'alternative "conserver-retenir-dominer/perdre-lâcher-détruire" s'articule avec la rivalité intergroupale et la constitution de l'ennemi extérieur.

(5) Ainsi, le silence peut exprimer tantôt la résistance à lâcher, tantôt la peur de détruire, le désir de retenir en soi, ou encore la jouissance de la rétention et du contrôle sphinctérien ; inversement et symétriquement, le sur-investissement défensif de la parole en exprimant d'autres aspects. Cf sur ces questions les travaux de Gori (1972, 1974) sur l'objet-parole dans les groupes de formation.

autres, mais l'organisation groupale de la régression ne peut être tenue pour une sorte de dénominateur commun. La régression *en* groupe est asynchrone, mais coordonnée et normalisée. Nous suggérons que le concept d'organisateur psychique groupal (6) rend compte de ce phénomène : l'image du corps, le fantasme originaire, le complexe familial, l'appareil psychique subjectif sont les organisateurs de places, figurations, relations d'objets et positions divers et complémentaires, accueillant les caractéristiques singulières de la régression diachronique individuelle, les ordonnant dans l'élaboration d'un système qui maintient les différences et les similarités dans le cadre d'une mise en scène ou d'une représentation dont le groupe est le résultat. C'est par le travail groupal de production du groupe que s'effectue la coordination et la normalisation de la régression, et à travers elle, la possibilité de construire des identifications, des relations d'objets et des créations nouvelles. La marge de liberté et de créativité dans les groupes tient donc à la fois à cette asynchronie de la régression et à la mise en place d'un système de normalisation. L'élaboration d'un système idéologicomythique est ainsi équivalente à la production d'une formation de compromis, d'un symptôme groupal partagé et à maintenir. Et ce, pour faire face à plusieurs exigences :

- de défense contre les menaces de destruction interne et externe, de soi et de l'objet-groupe. L'idéologie fonctionne, dans cette perspective, comme appareil à exclure tout élément régressif menaçant les adhérences narcissiques à l'objet-groupe ou à ses représentants idéaux,

- d'instauration et de restauration de l'unité et de la pérennité du groupe et des relations qu'il supporte, et dont les failles et la perte doivent être niées ou dépassées,

- de satisfactions pulsionnelles en remplacement de celles auxquelles le dispositif de limitation et d'entrave à la réalisation des buts sexuels directs barre l'accès,

- de représentation cohérente, et partagé par tous, de questions et de réponses concernant les origines et l'identité de chacun et de tous, les places et les relations entre les participants, entre ceux-ci et "le groupe", entre celui-ci et les autres groupes,

- de définition d'un système d'obligation mutuelle et envers l'objet commun, support de l'idéal ;

- de distribution de places et de positions dans le groupe, de délimitation des frontières entre l'intérieur de clôture de l'espace, par la fixation impérative et exclusive des pulsions à un objet ou à un but unique (alors seulement la régression est maintenue dans la synchronie, de force, et se fixe dans un mode de relation d'objet pervers).

Mac Dougall établissait jadis cinq conditions nécessaires pour que s'effectue le passage des foules primitivement inorganisées, instables et éphémères vers des foules stables, dotées d'une organisation supérieure : la première condition était un certain degré de continuité quant à la composition de la foule ; la seconde, la formation par tout individu, d'une idée de la nature et de la fonction, de l'activité et des exigences de la foule, idée dont dérive son attitude affective à l'égard de celle-ci ; la troisième requérait la mise en rapport de la foule avec d'autres analogues et différentes, base d'une rivalité nécessaire ; la quatrième stipulait la constitution de traditions, de coutumes et d'institutions, dont les principales se rapportent aux relations réci-

(6) Sur le rapport entre l'objet-groupe et le processus groupal, sur les notions d'appareil psychique groupal, de groupe-support et d'organisateur psychique groupal, nous indiquons au lecteur notre thèse de Doctorat d'Etat (1974) et notre ouvrage (1976).

proques de ses membres ; enfin, il fallait que soit mise en oeuvre une organisation s'exprimant dans la spécialisation et la différenciation des activités assignées à chacun. Freud commente ainsi, dans *Psychologie Collective et analyse du Moi* (1921) ces conditions : "lorsqu'elles sont réalisées, les inconvénients que présente une foule se trouveraient supprimés. On se défend contre l'abaissement collectif du niveau intellectuel en enlevant à la foule la solution de problèmes intellectuels pour la confier à des individus". Il établit quelques pages plus loin la connexion entre le chef et la fonction de l'idée.

Ces conditions énumérées par Mac Dougall sont tendanciellement réunies dans la situation qu'engendre le dispositif des groupes (ou des séminaires) de formation, et que nous avons analysés comme des situations sociales – limite de l'institution, ou, dans le vocabulaire de Mac Dougall et de Freud, comme la tentative barrée du passage de la foule éphémère à la foule organisée et stable. L'institutionnalisation assure les fonctions de défense contre la régression vers les angoisses psychotiques (c'est la thèse d'E. Jaques) en produisant les conditions de sa stabilité, et notamment la "profonde croyance en une idée pour pouvoir faire naître la foi dans la foule" (Freud, 1921, p. 96 ; c'est la thèse de G. Le Bon). C'est dans cette perspective de la lutte contre les angoisses psychotiques que l'idéologie recèle des caractéristiques qui lient le processus institutionnel à certains aspects de la problématique perverse (Kaës, 1971).

Résumons maintenant notre analyse du dispositif et de la situation du groupe de formation : le conflit fondamental entre les forces de composition, de stabilisation et de conservation du groupe et les forces de dispersion et de décomposition du groupe traverse les membres du groupe et le groupe lui-même. Ce conflit est un effet "pathogène" du dispositif, qui présente alors des caractéristiques analogues à celles que l'on retrouve dans les conditions qui conduisent à la névrose de transfert ou à la névrose traumatique, et dont l'issue est la production d'un symptôme groupal qu'exprime et masque l'idéologie. L'élaboration de celle-ci est synchronique avec la construction du groupe. L'une et l'autre tirent parti de tous les éléments du dispositif (abstinence, verbalisation, surinvestissement des processus psychiques, restitution, discrétion) à l'encontre de celui de la limitation et de l'interprétation. La visée de l'interprétation est de délier les élaborations psychiques groupales contre la limitation ; elle est de rendre disponible à chacun ce qui y a été investi, créé et aliéné. L'interprétation dans les groupes s'appuie sur la force antagoniste toujours prête à s'y substituer : l'idéologie comme processus de liaison par le déni.

Ces considérations méthodologiques reposent sur ce qui a pu être observé dans les groupes de formation dans l'état des formulations théoriques dont nous avons disposé. L'évolution du dispositif comme l'avancement de la théorie sont en mesure de modifier ces principes de méthode. Si les propriétés du dispositif que nous avons décrit se sont révélées adéquates pour l'étude du processus et des fonctions de l'idéologie dans la vie des groupes, l'observation directe de ces phénomènes doit maintenant être susceptible d'apporter une contribution à la mise à l'épreuve de nos connaissances, notamment en ce qui concerne la genèse, les modes de structuration de l'idéologie en rapport avec les autres composantes du processus groupal, les fonctions et les effets prolongés et stabilisés de l'idéologie. Sa connexion avec les déterminants plus spécifiquement sociaux, historiques et économiques, ne peuvent être appréhendés selon nous, qu'à travers un autre dispositif, d'autres problématiques et d'autres modalités opératoires.

2.3. Problématiques pour l'étude psychanalytique du système idéologique

Pour nous en tenir à la méthode ici retenue, nous ne pouvons la tenir pour valide que dans la mesure où, d'une part, elle se révèle apte à traiter les problèmes que nous avons formulés à propos de l'idéologie ; où, d'autre part, les résultats obtenus pourront être confirmés par d'autres comportements de recherche et dans des domaines d'expérience différents. Je me limiterai donc à indiquer quelles furent mes hypothèses successives et mes questions vis à vis de l'idéologie.

Dans une première étape de mes recherches (1970-1971) j'ai proposé de considérer l'idéologie comme une organisation cognitive systématisée, assurant une fonction défensive du Moi contre l'angoisse de la perte de l'objet et contre les pulsions destructrices. Les mécanismes de défense fondamentaux qui s'y trouvent impliqués (désaveu, déni, clivage du Moi et de l'objet, idéalisation) apparentent son fonctionnement à celui de la problématique perverse : l'allégeance et de l'idéologie aux instances idéales spécifie sa fonction de défense contre les angoisses psychotiques paranoïdes-schizoïdes et dépressives, mais aussi son rôle élaboratif dans l'aménagement de la réalité interne et les rapports de celles-ci avec la réalité sociale externe. Dans les relations de groupe, et plus largement sociétales, l'idéologie assume plusieurs fonctions : elle fournit une polarité identificatoire (spéculaire) aux membres d'un groupe : elle assure la distinction entre l'intérieur (l'appartenance) et l'extérieur (le danger, l'attaque) : elle fournit une défense fondamentale contre l'objet externe menaçant, définit la référence commune à un idéal, incarné par le chef, mais pérennisé et stabilisé dans un système d'assurance contre la défaillance de celui-ci et contre l'ambivalence des membres du groupe à son égard ; elle accomplit ainsi une fonction d'arrimage narcissique contre toutes les déceptions inhérentes à la prise en considération de la réalité. C'est pourquoi il m'a semblé possible de résumer ces fonctions en disant que l'idéologie est tout à la fois une *idéologie*, selon l'expression de Green (1969), c'est-à-dire le discours de l'idéal, une *idologie*, c'est-à-dire une production narcissique d'idole, et une *idée capitale*, en ce qu'elle est du chef un substitut abstrait, désaffecté, contrôlable et soumis à l'idée toute-puissante, en dépit de, ou le plus souvent, en déni de la réalité. L'idéologie est donc cette partie du corps (du groupe, du monde) dont la perte est impensable comme telle, mais qu'elle représente pour le tout à travers l'organisation d'une pensée destinée à faire l'économie de cet impensable. Dans cette perspective, elle est à analyser comme la formation *symptomatique* fondamentale du processus groupal.

Les réflexions méthodologiques qui viennent d'être exposées ont mis l'accent, sur les conditions de production de l'idéologie dans le cadre du dispositif groupal de formation. L'idéologie m'est apparue dans un second moment (1972), comme le système de représentation chargé de réduire l'écart et la tension entre les éléments du dispositif qui facilitent la formation du groupe et ceux qui en entravent la réalisation et la maintenance, et qui signalent donc un échec du processus formatif ou thérapeutique par le groupe.

Les hypothèses de travail issues des premières observations et des considérations de méthode m'ont conduit (1974) à porter l'investigation sur quatre thèmes :

Le premier tente d'établir la relation entre la formation du groupe et l'image du corps ; celle-ci est menacée par la mise en situation de groupe ; elle est sauvée et récomposée comme image du corps-groupal : l'idéologie assure l'unité du groupe et la capacité de penser ce qui manque à ce corps. L'élaboration en groupe de la fantasmatique originaire permet d'assigner des places et des représentations de questions relatives au désir concernant le corps.

Le second thème essaie d'articuler le rapport entre l'idéologie et l'économie pulsionnelle engagée dans la situation du groupe de formation. L'accent mis sur l'analyse des mouvements régressifs dans de tels groupes, et sur la fantasmatique mobilisée par la formation (Kaës, 1973b) a centré la recherche sur le lien de l'idéologie avec l'érotique anale, les mécanismes obsessionnels et la position dépressive.

Le troisième thème concerne l'émergence dans les groupes, à côté de et en rapport avec l'idéologie, d'autres formes de pensées, et notamment la pensée mythique ou mythopoétique. Il s'agit de caractériser ces formes de pensée en rapport avec certains facteurs du processus groupal notamment les conditions d'apparition de la symbolisation, et corrélativement la qualité de l'angoisse dépressive, la mise en oeuvre de la fonction interprétative et l'évolution du narcissisme.

Le quatrième porte sur la relation entre l'idéologie et les structures du pouvoir dans les groupes, notamment avec le leadership ; Freud a mentionné explicitement ce rapport de contiguïté et de substitution entre le chef et l'idée. Plus récemment, Béjarano (1972) a été amené à analyser le leadership comme une expression majeure de la résistance dans les groupes de formation. Mon attention a été attirée, dans cette perspective, par ce fait remarquable qu'une caractéristique commune à tous les groupes dans lesquels s'est développé notablement le processus idéologique était ou bien le défaut de l'analyse de la résistance de transfert incarnée par le leadership, ou la transgression par l'analyste de la règle d'abstinence (7) : ces deux phénomènes ne sont pas, évidemment, sans rapport, comme on peut le vérifier dans le groupe "Paradis perdu" (Kaës, 1974), dans le "groupe de l'Est" (Anzieu, 1971) ou dans le "groupe de la Baleine" (Pagès, 1968).

ABSTRACT

Ideology is defined as a process, a position and a system more than a contents. The analysis of ideology as the speech of death-pulsion and as the construction of ideal-narcissic objects makes clear its relation with the economy of the anguish of losing the object. Any interpersonal or group situation likely to mobilize such an anguish and to oppose a collective system of defence includes psycho-social characteristics which are likely to be taken into account in an adequate methodological scheme to study ideological productions. Thus, the apparatus of the Training-Group governed by the fundamental psycho-analytical rule determines processes of ideological construction which are to fight against the anguish of the objectal loss, to set up an ideal of identification, to neutralize the effects of change entailed by the interpretation, to maintain the imaginary groupe link denying the breaking entailed by the ending of the experiment.

(7) Ces deux défaillances sont imputables à l'interprétant : l'une et l'autre résultent de l'insuffisance de l'élaboration contre-transférentielle, et de l'absence de l'analyse inter-transférentielle.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALTHUSSER, L., 1965. *Pour Marx*. Paris : Maspéro.
- ALTHUSSER, L., 1966. *Lire le Capital*, Paris : Maspéro.
- ANZIEU, D., 1971. L'illusion groupale. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 4, 73-93.
- BEJARANO, A., 1972. Résistance et transfert dans les groupes, in : ANZIEU, D., BEJARANO, A., et al., *Le travail psychanalytique dans les groupes*. Paris, Dunod.
- CASTETS, B., NOIZET, G., 1962. Notes sur l'injure. *Cahiers de Psychologie*, 1, 3-14.
- DELEUZE, G., GUATTARI, F., 1972. *L'Anti-Oedipe. Capitalisme et schizophrénie*. Paris : Editions de Minuit.
- DURAND, G., 1964. *L'imagination symbolique*. Paris : P.U.F.
- FREUD, S., 1905. *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Paris, Gallimard (1966).
- FREUD, S., 1921. Psychologie collective et analyse du Moi, in : *Essais de Psychanalyse*. Paris : Payot (1964).
- GABEL, J., 1966. *La fausse conscience*. Paris : Les Editions de Minuit.
- GORI, R., 1972. L'objet-parole dans les groupes de formation. *Bulletin de Psychologie*, 305, 26, 634-648.
- GORI, R., 1974. Parler, dans les groupes de formation. *Bulletin de Psychologie*, n° spécial sur les groupes : psychologie sociale clinique et psychanalyse, 204-226.
- GREEN, A., 1969. Sexualité et idéologie chez Marx et Freud. *Etudes Freudiennes*, 1-2, 187-217.
- KAËS, R., 1971. Processus et fonctions de l'idéologie dans les groupes. *Perspectives psychiatriques*, 33, 27-48.
- KAËS, R., 1972. Les séminaires "analytiques" de formation : une situation sociale-limite de l'institution, in : ANZIEU, D., BEJARANO, A., et al., *Le travail psychanalytique dans les groupes*. Paris : Dunod.
- KAËS, R., 1973a. Aspects de la régression dans les groupes de formation : réadolescence, perte de l'objet et travail du deuil. *Perspective Psychiatriques*, 41, 43-65.
- KAËS, R., 1973b. Quatre études sur la fantasmagorie de la formation et le désir de former, in : KAËS, R., ANZIEU, D., et al., *Fantasme et formation*. Paris : Dunod.
- KAËS, R., 1974. *Processus groupal et représentations sociales. Etudes psychanalytiques sur les groupes de formation*. Thèse de Doctorat d'Etat. Université de Paris X-Nanterre.
- KAËS, R., 1976. *Constructions du groupe. Du groupe-objet à l'appareil groupal*. Paris : Dunod.
- MANNHEIM, K., 1929. *Idéologie et utopie*. Paris : Marcel Rivière (1956).
- MARX, K., ENGELS, F., 1846. *L'idéologie allemande*. Paris : Editions sociales (1968).
- PAGES, M., 1968. *La vie affective des groupes*. Paris : Dunod.
- PONTALIS, J.B., 1971. L'illusion maintenue. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 4, 3-11.
- RUYER, R., 1972. *Les nuisances idéologiques*. Paris : Calmann-Lévy.
- WEILDE, W., 1959. Sur le concept d'idéologie. *Le contrat social*, 2, 75-78.